



La reconversion des officiers de marine

■ Par Stanislas
de La Motte
Président de l'AEN et
de l'Alliance Navale
EN 83

Les officiers de marine n'ont pas sept vies comme les chats, quand bien même ils en portent un sur l'épaule pendant leurs quarts, à l'image du Crabe tambour. Mais ils en ont très souvent deux, et parfois même trois. Quand cet exemplaire de *La Baille* sortira, nous viendrons tout juste de clore la journée « CAP2C » ou « Cap sur une seconde carrière », et c'est l'occasion d'expliquer ce que fait l'AEN pour la reconversion et de remercier tous ceux qui s'y consacrent.

Pour réussir la transformation, il faut concilier trois facteurs, le marin, le futur métier et le futur employeur.

Par définition, le marin sait « presque tout faire ». Encore faut-il qu'il sache le dire avec des termes compréhensibles, et qu'il réduise ce « tout » à quelque chose de très concret et très utile pour son vis-à-vis. Pour l'aider dans cette phase délicate, l'AEN propose un accompagnement, qui n'est somme toute qu'un cours de langue : comment traduire dans des termes civils ce qu'apporte et recherche le marin qui se reconvertit.

Il faut aussi un métier. Impossible de les citer tous, tant ils sont variés. La qualité de la formation reçue grâce à la marine, la mer et les hommes et femmes côtoyés sous l'uniforme, la curiosité intellectuelle, la capacité d'adaptation à la météo, à la mission et aux équipages, enfin l'esprit de service autorisent tous les parcours. Chaque numéro de *La Baille* en offre une illustration, non pas comme une invitation à partir faite aux plus jeunes, mais pour les convaincre que tous leurs efforts au sein de l'institution sont remboursés deux fois, une première par l'excellence de notre marine, une seconde par le potentiel acquis lorsqu'ils songeront à passer à autre chose.

Pour exercer un métier, il faut certes en avoir la capacité, mais surtout l'envie. Premier jalon majeur dans cette démarche de reconversion, en passant du « ce qu'il faut faire » à « ce que je veux faire ». Dans bien

des cas, ce ne sera qu'un intermède, les nouvelles fonctions apportant à nouveau leurs lots de devoirs, mais du moins auront-ils été choisis et répondront à une nouvelle vocation.



**Convaincre les plus jeunes
que leurs efforts au sein de
l'institution sont remboursés
deux fois**

Il faut enfin un employeur, et une rencontre avec ce dernier. Parmi toutes les modalités possibles, l'ensemble des associations d'anciens (la Saint Cyrienne, l'Epaulette, l'AEA, l'ACA et l'AEN) tire tout le

bénéfice des liens tissés avec le MEDEF, en particulier au travers du comité liaison-défense. C'était l'objet de cette journée CAP2C du 13 mars, qui aura à nouveau permis de réunir et faire dialoguer tout l'écosystème.

Trois facteurs donc, le marin, le métier et l'employeur, auxquels s'ajoute une AEN dont la mission est d'accompagner le premier, le faire réfléchir au second et lui faire rencontrer le troisième. Un processus efficace qui prend en charge

environ 40 camarades chaque année, grâce à une équipe de 26 anciens.

Ces bénévoles méritent tous nos remerciements, pour la qualité des services rendus. Les officiers de marine méritent quant à eux le soin et l'énergie mis à les aider à se reconvertir, comme une des formes de gratitude pour les services rendus. Et notre pays mérite que ce formidable potentiel continue d'être employé, « Car tout le monde sait bien que l'origine de tout relèvement et la source de toute richesse tiennent dans quelques mots aussi simples que travailler, produire, économiser. Est-ce pour dire ça qu'on a dérangé tant de financiers ?¹ »



1. L'Allemagne, Jacques Bainville

sommaire

Revue de l'Association
amicale des Anciens Élèves
de l'École navale et des
Associations d'officiers
de la Marine
118 rue Saint Dominique
75007 Paris
Tél 01 45 00 98 85
secretariat-aen@
alliancenaale.fr

Revue trimestrielle
ISSN 1281-1807
Abonnement 2025
Membre actif AEN 16€
Autres France 30€
Autres Dom-Tom
et Étranger 35€
le numéro 10€
Imprimerie du Pont
de Claix (38)
Dépôt légal
2^e trimestre 2025
N° commission paritaire
1027 G 82886

Directeur de la publication
Stanislas Gourlez de La Motte
Rédacteur en chef
Bruno Nielly
Comité de rédaction
Gilles Bizard, Benjamin Brige
Bernard Collin,
Xavier Danguy des Déserts,
Bertrand Dumoulin,
Stéphanie Guénot Bresson,
Luc Jouvence, Bruno Juet,
Jean-Manuel Lemoigne,
Richard Mathieu,
Max Moulin, Bruno Nielly,
Jean-Loup Velut
Maquette
Nathalie Fortin

1^{re} de couverture
Alouette III, Dauphin, Panther et
NH90, Caïman Marine de la
BAN Hyères en formation, 2018
©Fabien Eustache/Marine nationale
Défense

2^e de couverture
BRF Jacques Chevallier en RAM
Liquide avec l' USNS Arctic en
Océan Atlantique, 2023
©Romuald Le Hénaff/Marine
nationale Défense

3^e de couverture
Affiches de films sur un thème
Marine nationale, DR

4^e de couverture
Canopée cargo de transport d'Ariane 6
©TomVanOossanen



Actu Marine

p. 6

- **La BAN de Hyères a 100 ans**
*par Xavier Houdaille
et Robert Feuilly*
- **Rayonner par la réflexion**
par Marie-Christine Berthelot
- **Les enjeux juridiques des
fonds marins**
par Adrien Proal

Sciences navales

p. 16

- **La décarbonation du
transport maritime
par le vent**
par Gilles Bizard

Après la Marine

p. 20

- **Retour en Afrique après
Corymbe**
par Emmanuel Muller

Histoire

p. 24

- **La crise des missiles de
Cuba**
par Maxence Lesire
- **La campagne navale de la
guerre russo-japonaise**
par Jonathan Paglialunga

Libres propos

p. 32

- **Explorateur sous-marin**
par François Codet
- **Les ambitions de la
Marinha do Brasil**
par Esteban Aguado
- **Nouvelle arme, nouvelle
ère ?**
*par Philippe Ernault de
Moulin*



Toutes les dimensions

Les cent cinquante dernières années ont vu la Marine retrouver sa vocation de l'exploration. Non plus à la surface du globe où tout ou à peu près avait déjà été découvert mais d'abord sous la mer, puis au-dessus de la mer et enfin, dans l'espace physique, à bord des satellites interarmées. Aujourd'hui, la révolution numérique a donné naissance à un nouvel univers, celui des « champs immatériels » - le cyberspace, l'environnement électromagnétique et le domaine global de l'information - au sein desquels chacun peut percevoir le bruit de fond permanent des menaces.

L'histoire de l'aviation navale, que nous conte en grande partie le centenaire prochain de la base de Hyères à travers l'article de Robert Feuillooy et Xavier Houdaille, montre cette capacité des marins à s'adapter aux technologies nouvelles pour se maintenir au meilleur niveau du combat. Il fallait une belle audace pour poser le premier aéronef sur le pont du *Béarn* et tout autant pour poser le premier « réacteur » sur celui du *Clemenceau*.

Sous la mer, le même courage a présidé à la maîtrise de l'outil, porteur aujourd'hui du bouclier fondamental de notre défense. Les grandes profondeurs, zones « grises », objets de confrontations stratégiques, restent encore largement inconnues sauf de quelques passionnés comme le fut Paul-Henri Nargeolet : François Codet rend hommage à son magnifique esprit pionnier.

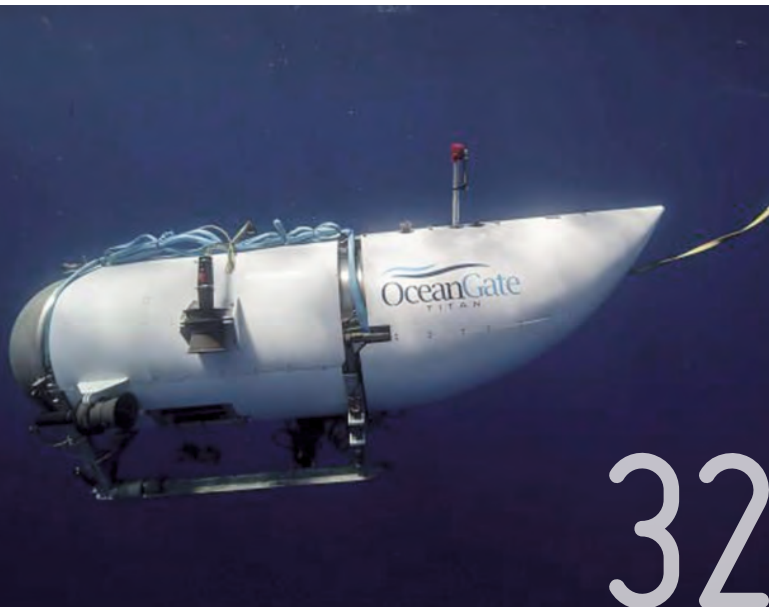
Si tout change, de la nature de l'ennemi aux champs de bataille en passant par le type de

l'armement qui délivre le feu - un drone et un clavier d'ordinateur ? - il reste d'immuables références : les principes de la guerre. Maxence Lesire et Jonathan Paglialunga nous en proposent une lecture historique très démonstrative.

Une culture militaire et générale solide, de l'audace, du courage et un esprit d'aventure : avec un tel viatique, les marins de demain seront bien armés.

■ Bruno Nielly

Rédacteur en chef EN 74



Ecole navale

p. 42

- **L'IRENAV**
Nouvelle génération
par Yann Vachias

Vie des associations

p. 46

Culture

p. 54

- **Étoiles de mer**
par Thierry Hoijtink
- **Tous descendants d'Ulysse ?**
par Stéphanie Guénot-Bresson
- **La pincée de sel**
par Bruno Nielly
- **Jules Verne. Un marin passionné**
par Arnauld de La Porte
- **La mer en musique**
par Jérôme Collin
- **Notes de lecture**

LV Henri de Mauduit-Duplessix



Fils d'un capitaine, Henri de Mauduit-Duplessix naît à Nantes le 26 avril 1862. Il prépare l'École navale chez les jésuites de Brest, à Notre-Dame du Bon-Secours¹. Bon élève, il est admissible à sa première tentative mais c'est l'année suivante, en 1878, qu'il sera reçu.

À la sortie de l'école d'application sur la frégate à propulsion mixte (voile et vapeur) *Flore*, il embarque successivement sur le croiseur *Villars* et le cuirassé *Victorieuse* qui l'emmèneront en Chine, au Japon, en Sibérie et au Tonkin.

À l'issue de ces deux années en Extrême-Orient il est nommé au Gabon, puis à la Division navale du Tonkin comme officier en second de la canonnière *Lutin*.

Suivent un passage à Cherbourg sur le garde-côte cuirassé *Furieux*, et à la Station locale du Sénégal sur le ponton *Africain*. Il obtient en 1892 le brevet d'officier torpilleur, puis est nommé professeur d'hydrographie sur le croiseur *Iphigénie* qui a remplacé la *Flore* comme école d'application des aspirants.

Affecté ensuite à la défense mobile de Cherbourg, il y commande un torpilleur avant de rejoindre à Paris l'observatoire de Montsouris où il va aider des explorateurs à préparer les itinéraires de leurs expéditions. C'est là qu'il se lie d'amitié avec le capitaine Germain, un des membres de la mission Congo-Nil menée en 1896-99 par le commandant Marchand².

Après une affectation au ministère de la marine il rejoint Nantes début 1900 pour y suivre les travaux d'achèvement du contre-torpilleur *Framée* dont il prend le commandement.

La nuit du 10 au 11 août 1900, l'escadre de Méditerranée, commandée par l'amiral Fournier (EN 1859) sur le *Brennus*, venait de participer à la revue navale de Cherbourg et rentrait à Toulon, faisant route vers Gibraltar par temps clair, mer calme et pleine lune. L'escadre navigue en ligne de file, feux de navigation allumés.

Vers 23h45, le croiseur porte-torpilleur *Foudre* qui était resté en arrière, rallie l'escadre, et son retour est aussitôt annoncé à l'amiral qui veut alors lui communiquer un ordre et choisit pour le transmettre la *Framée* à laquelle il fait dire de s'approcher à bâbord du *Brennus*.



Le timonier de la *Framée* ne comprend pas les signaux du *Brennus*. Mauduit descend alors dans sa chambre pour y prendre le code nécessaire. Pendant ce temps, la *Framée* se rapproche du *Brennus* sans que l'officier de quart du contre-torpilleur n'ait l'air de s'en rendre compte, en raison peut-être du fait que la lune étant par tribord laisse dans l'ombre le flanc bâbord du cuirassé.

■ Par Hubert Putz EN 65

Un matelot, réalisant le danger, court à la chambre de Mauduit et lui dit : "Commandant, nous accostons le *Brennus*." Ce dernier accourt à la passerelle et ordonne : "Vingt degrés à gauche, à toute vitesse".

Le timonier Salamat est très affirmatif dans sa déposition. Il a parfaitement entendu le commandement "20 degrés à gauche" et n'en a pas entendu d'autre. Aussi, en voyant la rapidité avec laquelle la *Framée* se jeta sur le *Brennus*, est-il demeuré convaincu que la barre avait été mise 20 degrés à droite.

Malgré la réaction énergique de l'officier de quart du cuirassé l'abordage se produit, la *Framée* chavire et coule peu après minuit. Les embarcations du *Brennus* sauvent 14 hommes. Il y a 47 disparus, parmi lesquels le lieutenant de vaisseau de Mauduit-Duplessix et l'enseigne de vaisseau Épaillard (EN 1891), officier de quart.

Mauduit refuse la ceinture que lui tend le quartier-maître de manœuvre Rio, du *Brennus*. "Tout à l'heure", lui répond-t-il, et il disparaît quelques secondes après avec son bâtiment. Sa mort héroïque fait la une du *Petit Journal* daté du 2 septembre 1900. La commission d'enquête ne retint aucune faute contre le LV de Mauduit-Duplessix, et manifesta le regret souvent exprimé qu'il n'ait été pris sur les bâtiments du modèle de la *Framée* aucune disposition permettant au commandant ou à l'officier de quart de contrôler la bonne exécution des ordres par l'homme de la barre, qui se trouve placé hors de leur vue.

hubertputz@gmail.com

1. Établissement fondé par les Jésuites en 1873, avec pour vocation de préparer ses meilleurs éléments à l'École navale. Détruite en 1944, l'école s'installe en 1948-49 dans des baraques des Petites Sœurs des Pauvres, rue Conseil. Le départ des jésuites incite l'évêque à fusionner Bon Secours et l'école Saint-Louis, également endommagée par les bombardements, pour constituer une nouvelle institution, Charles-de-Foucauld, en 1953.
2. Cette mission, qui mettra aux prises Marchand et Lord Kitchener à Fachoda, se conclut par le retrait des Français sur ordre du gouvernement.
3. La *Framée* était la lance traditionnelle utilisée au Haut Moyen Âge par les guerriers francs. Elle avait la forme d'une longue javeline.

